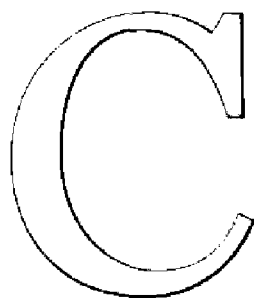


La Micro-Folie s'empare de Molenbeek

Premier musée numérique de Belgique, Micro-Folie veut offrir un accès virtuel illimité aux grandes œuvres d'art. Un moyen ludique de s'approprier la culture et d'encourager à franchir la porte des musées traditionnels.



C'est avec beaucoup d'émotion et de fierté que Catherine Moureaux (PS), bourgmestre de Molenbeek, a inauguré la Micro-Folie ce vendredi, à la Maison des cultures et de la cohésion sociale. Une grande pièce carrée, enclavée entre le musée communal et les locaux de l'académie de dessin, accueille le projet. « C'est une nouvelle démarche muséale extrêmement moderne qui vient répondre à un besoin de décentraliser, de rapprocher la culture, notamment des jeunes, annonce la bourgmestre. On est une des communes les plus jeunes de Belgique. Nos jeunes sont bourrés d'espoir. L'accès à la culture est une des choses qui permet à nos jeunes d'avoir une vie de bonne qualité. »

Par ailleurs, Molenbeek porte encore les stigmates des attentats terroristes du 22 mars 2016, qui ont valu à la commune la mauvaise réputation d'être un nid à djihadistes. Le projet Micro-Folie s'inscrit dans la volonté de changer l'image de la commune.

« Quand il n'y a même pas six mois, les collègues du ministère

des Affaires étrangères nous ont parlé du concept de Micro-Folie, on a immédiatement pensé que ce projet était fait pour la Maison des cultures », raconte Bertrand Fort, conseiller culturel de l'ambassade de France.

« C'est une démarche muséale moderne qui vient rapprocher la culture, notamment des jeunes »

CATHERINE MOUREAUX

Avant de s'implanter en Belgique, le projet Micro-Folie a vu le jour en France, à Sevran, en 2017. Cette idée, portée par le ministère français de la Culture et coordonnée par le parc culturel de La Villette, s'est ensuite exportée avec succès à l'étranger, en Birmanie et au Pérou notamment.

« La Belgique est le premier pays européen, hors France, à accueillir une Micro-Folie » souligne l'ambassadeur, avant de céder la parole à Didier Fusiller, président de La Villette. « L'idée, c'était de faire une micro-maison de la culture qui tienne dans une camionnette. C'est un procédé très simple qui permet d'aller là où on n'a pas forcément les contacts, là où on ne va pas facilement dans les musées, où on n'a pas accès aux grands concerts symphoniques. On s'est demandé comment amener tout ça, avec les moyens numériques d'aujourd'hui. »

Le musée regroupe des œuvres provenant des collections de 12 prestigieuses institu-

tions françaises parmi lesquelles Le Louvre, le musée d'Orsay, le château de Versailles, le Musée Picasso ou le Centre Pompidou. « Mais il s'agit aussi du Festival d'Avignon, de la Cité des sciences, de l'opéra Bastille, de la Philharmonie de Paris... Donc il y a de la musique et des spectacles », souligne Didier Fusiller.

Pour mener à bien un projet d'une telle ambition, les coordinateurs des Micro-Folies ont reçu des dons de ces différents établissements. « Les institutions nous ont donné leurs contenus numériques avec les

explications. Le Louvre a, par exemple, des œuvres en 4k, une définition phénoménale. »

Mais la Belgique n'est pas en reste de patrimoine remarquable. « Du patrimoine ? On a ça aussi dans notre portefeuille, ça tombe bien !, rassure Roland

Van der Hoeven, directeur du service patrimoine de la Fédération Wallonie-Bruxelles. La Fédération Wallonie-Bruxelles et tout son réseau de musées ont commencé à être sensibilisés à la chose. On n'a pas à rougir par rapport aux pièces du Louvre. Nous avons des choses exceptionnelles dans nos musées. On est particulièrement heureux de participer aux Micro-Folies. L'Opéra royal de Wallonie vient de nous sonner, ils sont partants ! On va peut-être aussi avoir les archives de la RTBF... » ■

PIERRE TARGNION (st.)

MODE D'EMPLOI**Un musée sans gardiens**

Qu'est-ce qui se cache concrètement derrière l'appellation « musée numérique » ? La Micro-Folie, c'est avant tout le pari de la technologie. Une grande pièce à l'éclairage tamisé, un grand écran de projection et une vingtaine de tablettes synchronisées : voilà ce que contient physiquement cet « établissement ». Pas de peintures, pas de statues, pas de gardien, pas d'interdits. Les œuvres sont pourtant là par milliers, rendues plus accessibles et malléables que jamais, par la magie de la numérisation. Pour le visiteur, c'est l'occasion de découvrir un ensemble de 700 chefs-d'œuvre presti-

gieux très diversifiés, d'aller se promener à l'intérieur du château de Versailles ou encore d'assister à un opéra depuis le milieu de la scène.

A côté de ça, il est possible pour les professeurs, par exemple, de réserver la Micro-Folie afin de réaliser une visite thématique avec leur classe. Cette incursion du numérique dans la pratique muséale devrait enthousiasmer les plus jeunes

et éventuellement les encourager à franchir le cap d'entrer dans un vrai musée ! *« On est tous d'accord que rien ne remplace le fait d'aller au musée voir l'œuvre. Mais ça donne une telle envie d'y aller ! Et ça décomplexe. On a plus peur d'y aller »*, estime Didier Fussiller, président de la Cité de la Villette. Les tablettes

dispersées dans la pièce permettent notamment de zoomer sur n'importe quelle zone d'un tableau et de découvrir des détails invisibles à l'œil nu. Il est même possible de transformer les œuvres en puzzle pour rendre l'observation plus stimulante.

Chaque Micro-Folie a pour vocation d'être un lieu de convivialité et d'échange, en plus d'un espace de découvertes. A côté du musée numérique, il y a un espace atelier équipé d'imprimantes 3D et d'ordinateurs ouvert à tous ceux qui souhaitent développer leur créativité. En outre, la Micro-Folie met en avant le travail des artistes locaux et se nourrit de la singularité du territoire dans lequel elle s'installe pour enrichir le projet dans sa globalité.

P.T. (ST.)